



« La Mémoire est l'avenir du passé » Paul Valéry

Au sommaire ce trimestre

• *En page 2, le dossier :*

Les foires et marchés

• *En page 3 :*

Le saviez-vous ?

Du côté des voisins :

Saint-Priest-Palus

A découvrir : promenade
dans le bourg

• *En page 4 :*

Les habitants de nos forêts

Le métier mystère

Infos diverses

L'Édito du Président

C'est officiel : l'association Saint-Moreil Patrimoine a 20 ans depuis le 5 juin dernier !

Durant ces vingt années, notre association s'est efforcée de porter à connaissance notre patrimoine : recensements, études et sauvegarde d'un patrimoine local témoin d'un passé riche et historique, telle a été notre mission. Autant de monuments et sites parfois modestes mais toujours remarquables appartenant à un patrimoine rural typique qui font l'Histoire locale, notre Histoire, là où nous puisons nos racines. Elus, abonnés ou bénévoles, votre soutien et votre collaboration durant ces années nous montrent avant tout les sentiments d'attachement portés à notre commune. Merci.

Notre actualité estivale commencera le 8 juillet prochain avec une journée dédiée à notre commune organisée par le club des amis de Saint-Moreil. Au programme à partir de 10 heures, visites guidées et commentées de la place de l'église par notre guide conférencier Julie Grèze, de l'église Saint Maurille et de l'Espace Patrimoine. Puis rencontre au Pôle Patrimoine où vous attend une exposition sur les fêtes à Saint-Moreil (documents d'archives, photos...). A voir également un hommage aux poilus de 1914-1918 à l'occasion du centenaire de l'armistice et toujours du mobilier archéologique antique, médiéval et contemporain. Direction ensuite la salle polyvalente où une projection sonore sur le patrimoine et les légendes de Saint-Moreil vous sera proposée. Après un petit repas ensemble, Julie Grèze vous mènera vers une visite guidée et commentée du site templier de Charrières. Nous remercions les propriétaires François et Lorraine Hannover de nous permettre de pouvoir accéder et profiter de ce magnifique site et de nous y accueillir.

L'actualité de ces dernières semaines, c'est aussi la fin de la première prospection inventaire effectuée sur la commune voisine de Saint-Priest-Palus par notre association. Un rapport de 34 fiches (soit 120 pages) détaillées a été remis aux élus de la commune et au Service Régional de l'Archéologie de la DRAC (direction régionale des affaires culturelles).

Au printemps dernier, la municipalité de Saint-Moreil a voté au budget le remplacement du vitrail de la chapelle Nord de notre église. Ce dernier, cassé et jugé dangereux, avait été enlevé il y a une dizaine d'années. L'idée d'un vitrail avec motifs colorés a été retenue. Notre association a assisté en présence de deux élus au rendez-vous avec l'Architecte des Bâtiments de France. Le vitrailliste de Saint-Priest-Palus récemment installé a été consulté pour effectuer ce précieux ouvrage. Cette réalisation permettra non seulement une amélioration esthétique de la chapelle Nord mais préservera aussi le lieu de risque d'infiltration d'eau de pluie.

En attendant cette nouvelle belle réalisation j'espère votre présence dès le 8 juillet prochain avec le dynamique Club des Amis de Saint-Moreil pour une visite et une journée dédiée à notre jolie commune. Je vous souhaite un bel été.

Francis BONNEFOND

Infos Patrimoine est un journal d'informations de l'Association Saint-Moreil Patrimoine, imprimé par Fabrègue et distribué par l'association.

Directeur de la rédaction : Francis Bonnefond : articles, photos et informations : les membres de l'association, internet.

Contact : Le Pommier-23400 Saint-Moreil

Téléphone : 05 55 54 90 28

Tél. port.: 06 79 83 79 81

Messagerie : bonnefond.francis@orange.fr

Dossier du moment : les foires et marchés de nos bourgs



« Sous les arbres dorés du printemps, dans la rouge lumière d'un coucher de soleil les gens défilent. Toute la foire bruyante se déverse vers les villages tranquilles assoupis entre les branches » écrivait en 1929 l'écrivain français Paule Lavergne.

Mais pour s'imprégner de la foire, il fallait d'abord s'y rendre. Et lorsqu'on avait du bétail à conduire sur une distance qui pouvait aller jusqu'à trente kilomètres (ce qui impliquait huit à dix heures de marche), il convenait de partir la veille. Les foires étaient mensuelles, bimensuelles ou annuelles. On arrivait ainsi au point du jour au relais-auberge situé à l'entrée du

bourg où bêtes et gens se restauraient avant d'entrer au foirail.

Chaque transaction se concluait toujours de la même manière. Après un âpre marchandage souvent avec l'intervention d'un accordeur, vendeur et acheteur se tapaient fortement dans la main pour conclure le marché. Le « top-là » suffisait alors, pas besoin de signer un papier. Une fois les bêtes marquées, le montant de l'achat était réglé et on trinquait à l'auberge !

Certaines de ces foires avaient leur spécialité : foire aux chevaux, aux moutons, aux mulets... mais toutes permettaient aussi de pouvoir acheter mercerie, vêtements, chaussures ou quincaillerie.

A toutes ces foires venaient s'ajouter des foires encore plus singulières : la foire aux cheveux et les foires aux domestiques. La foire aux cheveux se tenait principalement dans les grandes villes comme Limoges une fois par an place de l'hôtel de ville. C'est lors d'une de ces foires qu'en 1911, huit cent kilos de cheveux furent acquis par les posticheurs et autres perruquiers de luxe ! En échange les Limousines recevaient quelques pièces ou une robe.

Les foires aux domestiques ou louées étaient nombreuses dans tout le Limousin. Les jeunes hommes et les jeunes filles qui n'avaient pas été placés grâce à leurs relations se rendaient avec leurs parents à la louée où les jeunes gens étaient alors embauchés pour quelques semaines ou à l'année pour les travaux des champs ou des travaux domestiques. Chaque année il y avait un grand nombre de postulants en rapport avec le nombre de places offertes.

A Saint-Moreil, les foires avaient solide réputation. Elles avaient lieu les deuxièmes jeudis de chaque mois, on y faisait des transactions de toutes sortes. Pour faire affaire, on y venait à pied parfois de communes bien assez lointaines. Ainsi des groupes de villageois arrivaient de Saint-Julien-le-Petit, Saint-Junien-la-Brégère, Saint-Pardoux-Mortierolles, mais également de Saint-Martin-Château, Saint-Dizier-Leyrenne ou Bosmoreau-les-Mines... Ces gens étaient d'ailleurs nommés « les migrants » et l'on reconnaissait de loin ces hommes venus pour faire affaire, vêtus de complet veston avec gilet ouvert sur une chemise blanche, le chapeau melon et la plus belle paire de sabots.

Les marchés étaient un rendez-vous régulier qui ponctuait la vie routinière de nos villages. Chaque semaine sur la place du bourg, les villageoises des environs venues à pied ou en carriole se déplaçaient pour vendre dans un panier d'osier à couvercle, du beurre, des fromages blancs, des oeufs, des légumes, des fruits, des champignons et parfois même de la volaille. Après avoir servi leur clientèle fidèle, nos fermières repartaient avec quelque argent en poche souvent dépensé pour acheter du café, du sucre et autres denrées non produites à la ferme. Mais c'était aussi là que l'on se rencontrait pour s'informer des dernières nouvelles et même quelquefois pour rencontrer un futur mari.

Les foires et les marchés de nos communes étaient essentiels à la vie économique de nos villages durant de longues années. Outre des échanges et des transactions indispensables, cela a également permis de maintenir le lien social fort important à des époques où les gens du monde rural vivaient bien souvent en vase clos dans leur village. Mais, qu'ils soient migrants ou locaux, la foire terminée, tout le monde se retrouvait à l'hôtel des voyageurs de Saint-Moreil pour y déguster une bonne soupe et un boeuf gros sel. La bonne ambiance de la soirée se poursuivait souvent par un bal. Chacun repartait vers son logis au petit jour après la soupe à l'oignon.

Le saviez-vous ?

Depuis 1998 dans les nombreuses études que notre association a effectuées, celles concernant les villages disparus de notre commune sont en perpétuelle évolution. Les recherches d'archives, la prospection de terrain et quelques fois la chance avec des découvertes fortuites permettent de façon plus ou moins précise de retrouver l'emplacement de ces villages. Sur le territoire de notre commune, six villages au moins ont disparu au cours des siècles. Certains sont connus et leur localisation avérée comme Bel Arbre, Villatelle ; pour les autres, malgré de forts indices, tout est encore à l'étude.

En mars dernier, après de longues investigations, nos recherches nous ont permis de localiser le village de *Lavaud* signifiant village dans la vallée. Situé sur le chemin du même nom (première bonne indication) entre la Barde et le Moncheny, cet ancien village est mentionné dès le Moyen Age ; il a totalement disparu sans doute vers le XVII^e siècle. Si il est quasiment impossible de connaître le nombre d'habitants de ce village, nous pouvons néanmoins situer l'emplacement de certaines habitations. Sur le terrain la configurations des lieux a évolué depuis les siècles, mais la vallée est bien toujours présente (deuxième bonne indication). Après étude et observation, on constate que les constructions de Lavaud se situaient au bord du chemin et sur les rives d'une retenue d'eau aujourd'hui redevenue ruisseau. Les vestiges de Lavaud sont modestes mais suffisamment importantes pour prouver l'existence de ce villages sur place. Ainsi, au sud du site un souterrain est encore présent et au nord des pierres de constructions et une immense pêcherie sont toujours visibles.

Du côté des voisins : Saint-Priest-Palus



Comme je vous le précisais dans l'édito, la première prospection inventaire réalisée par notre association sur le territoire de la commune de Saint-Priest-Palus s'est terminée en mars dernier par la remise de notre rapport au service de l'Archéologie Régional et aux élus de la commune.

En résumé, nous pouvons dire que cette jolie petite commune de 1064 hectares, aux ouvertures paysagère exceptionnelles est à la fois passionnante et mystérieuse. Passionnante car l'on sait que son histoire fût importante à chaque période au cours des siècles : vestiges préhistoriques avec le dolmen de la Gardelle, preuves de l'occupation gallo-romaine avec des pierres antiques réemployées dans le bourg, importants vestiges de la période médiévale avec la présence d'une église aujourd'hui ruinée et d'au moins deux châteaux dont il reste de précieux vestiges à divers endroits de la commune. Mais Saint-Priest-Palus est aussi mystérieuse avec la disparition de son église jamais reconstruite, l'absence de cimetière, de champs de foire, la quasi disparition de ses châteaux, aucune croix en pierre encore érigée... A croire que sur cette commune, chaque civilisation s'est empressée de faire disparaître les traces de la précédente. Cependant, la prospection n'étant jamais terminée et l'histoire un éternel recommencement, Saint-Priest-Palus dévoile peu à peu ses secrets et, suite à notre étude et à la volonté des élus locaux, nous pouvons vous informer qu'à l'automne prochain, le service régional de l'archéologie va programmer une étude de l'histoire et des vestiges toujours visibles de l'église ruinée après la révolution de 1789. Nous serons présents comptez sur nous !

A découvrir :

Je vous invite à profiter de la journée du 8 juillet prochain pour découvrir votre patrimoine sous forme de visite guidée. Un façon de vous plonger dans le passé de notre commune et de s'imprégner de notre histoire locale. Eglise Saint Maurille, place du bourg, Espace et Pôle Patrimoine et site exceptionnel de Charrières : de quoi passer une journée instructive et passionnante. Une belle occasion de se rencontrer et d'échanger sur notre jolie commune...

Profitez également lors de vos balades dans notre bourg pour découvrir les reproductions sur bâches de l'exposition organisée par l'Atelier International d'Arts Plastiques. L'Association et Isabelle Deluche participent à cette action par la location de ces bâches. Cette exposition a pour thème « dialogue avec le sacré » et sera visible tout l'été.



Les habitants de nos forêts : le ragondin



Le ragondin est un animal qui n'est pas originaire d'Europe mais d'Amérique du Sud. Il a été introduit sur le territoire français au XIX^e siècle pour sa fourrure. Ils étaient élevés en masse jusqu'au jour où la fourrure de ragondin n'a plus été à la mode. Dès lors les animaux ont été relâchés dans la nature et ils se sont adaptés au climat et se sont multipliés jusqu'à devenir aujourd'hui nuisibles. Ce gros rongeur peut peser jusqu'à 10 kg et mesurer entre 40 et 60 cm de long. Sa longue queue cylindrique et très légèrement velue peut atteindre entre 25 et 40 cm. Sa fourrure est épaisse et imperméable,

ce qui lui permet de nager durant une grande partie de la journée. Sa tête est relativement grosse. Ses narines et ses yeux sont placés en hauteur lui permettant de respirer et de voir tout en nageant. Ses pattes postérieures sont palmées facilitant la nage. Son pelage est brun foncé à brun roux, l'extrémité de son museau ainsi que son menton sont blancs. On le reconnaît aussi aisément grâce à ses quatre grandes incisives orange facilement observables.

Le ragondin vit surtout en eaux stagnantes comme les marais, les étangs, les canaux mais aussi dans les rivières à faible courant. Ce petit mammifère passe la plupart de son temps à nager et à se reposer dans son terrier qu'il construit sur les berges. Son terrier mesure souvent plusieurs mètres de longueur et il est composé de plusieurs entrées dont généralement une sous l'eau. Il peut éventuellement se déplacer sur la terre ferme mais il reste lent.

Son régime alimentaire est composé de plantes aquatiques, de racines, d'herbes, d'écorces mais il peut éventuellement manger des céréales provenant de cultures comme le maïs ou le blé. La femelle ragondin peut avoir jusqu'à trois portées par an composées à chaque fois en moyenne de cinq petits. L'espérance de vie du ragondin est de 10 ans.

Il est aujourd'hui un animal nuisible car c'est une espèce considérée comme invasive de par son mode de vie : il dégrade l'environnement que ce soit au niveau des cours d'eau, des cultures, de la destruction des nids d'oiseaux ou encore la transmission de maladies à l'homme comme la leptospirose. Pour exemple en 2016, en Bourgogne, 52 % (soit 3320 spécimens) des ragondins piégés étaient porteurs de cette maladie pouvant être mortelle dans certains cas pour l'être humain.

Contrairement à son vrai milieu naturel où il a des prédateurs, en France à l'exception de l'homme et du renard, le ragondin adulte n'a à se soucier de personne.



Le métier mystère

Faute de place dans notre dernier numéro, votre rubrique « métiers mystère » avait disparu mais elle est de retour dans votre Infos Patrimoine.

Dans le numéro 39 le métier de *caucassier* correspondait au marchand de volaille. Dernièrement nous avons collecté auprès d'un de nos fidèles lecteurs une information intéressante. En effet autrefois existait également un autre métier de *vocassier* écrit différemment. Ce dernier était un marchand ambulant qui récoltait dans les campagnes les produits frais (oeufs, beurre, fromage...) afin de les revendre sur les marchés. Il existait aussi sous le nom de *coquetier*. Dans ce nouveau numéro saurez-vous découvrir ce qu'est le métier de « magnin ».

Infos diverses

Tous les membres de notre association tiennent à remercier madame Camille Lerousseau du bourg de Saint-Moreil pour son soutien et sa précieuse collaboration dans la réalisation de notre exposition sur les fêtes locales.

Elles sont arrivées ! Les nouvelles cartes postales de Saint-Moreil... A découvrir à l'agence postale.